

Depuis son origine, « Terminal 19/84 » n'a jamais, contrairement à une pratique connue, fait appel à ses lecteurs pour une souscription « exceptionnelle ». Ce n'est pas encore le cas dans ce numéro. Alors pourquoi un article sur la situation financière de la revue ?

Parce que l'année 1984 est pour « Terminal » une année charnière. Il faut passer, avec le développement du nombre des abonnés et des ventes, d'un fonctionnement bénévole lourd à assumer, à un fonctionnement partagé avec un permanent à temps partiel, ce qui devrait permettre d'investir plus de temps sur la rédaction ; une partie de la gestion et du suivi de la fabrication pouvant être pris en charge par ce permanent.

Comment y parvenir ? Nous pensons bien sûr faire appel aux lecteurs mais, pour notre part, nous recherchons des financements publics qui puissent nous permettre d'augmenter rapidement la diffusion en investissant dans des actions de promotion (publicité et éventuellement en passant par les NMPP). Ces financements n'ont pas pour but d'équilibrer une gestion déficitaire puisque ce n'est pas notre cas mais, simplement obtenir un coup de pouce pour atteindre une orbite supérieure et plus confortable.

Cela dit, nous comptons essentiellement sur vous comme agents de diffusion en :

- vous abonnant, si cela n'est pas déjà fait ;
- faisant abonner des amis et en offrant, par exemple, un abonnement à une personne qui commence à se poser quelques questions sur l'informatisation ;
- demandant que le centre documentaire de votre lieu de travail s'abonne à « Terminal » ;
- proposant à votre syndicat, votre Comité d'entreprise ou à votre association... de micro-informatique de prendre un abonnement spécial donnant droit à trois exemplaires de chaque numéros ;
- donnant à « Diffusion populaire », qui est chargé de la diffusion en librairie, l'adresse de librairies acceptant de vendre la revue.

Et puis, si tout de même vous vouliez soutenir financièrement « Terminal », nous ne refuserons pas un abonnement de soutien à 170 F, ni une cotisation au CIII.

Nous souhaiterions aussi que d'autres groupes du CIII se constituent en Province, ce qui permettrait de diversifier les sources d'information et de stimuler la diffusion locale.

Nous aimerions également recevoir plus de critiques (constructives) sur le contenu et la forme de la revue.

Le bilan de l'année 1983 se présente sur le plan financier de la manière suivante : pour payer l'imprimeur et la photocomposition, ce sont 70 000 F qui étaient nécessaires, ce qui, ajouté aux 13 000 F de frais de gestion et d'expédition et aux 5 500 F de frais pour le tirage de divers documents dont des dépliants de promotion, conduit à un chiffre de 88 500 F. Malheureusement, entre les 55 700 F d'abonnement et 5 800 F de cotisations et 22 800 F de ventes aux numéros, nous n'avons encaissé que 84 300 F, ce qui conduit à un léger déficit d'exploitation de 4 200 F dû pour une part au retard de remboursement de la TVA et aussi à la grève des PTT de l'automne 1983.

**Le comité de rédaction**

## ABONNEZ-VOUS REABONNEZ-VOUS

TERMINAL 19/84 : 6 numéros par an  
BULLETIN A RETOURNER OU A RECOPIER

NOM ..... Prénom .....

Adresse .....

Verse la somme de ..... pour .....

☐ Individuel : Abonnement à Terminal 19/84 ..... 110 F  
Abonnement de soutien ..... 170 F  
Cotisation au CIII ..... 60 F

☐ Collectif : Abonnement à Terminal 1984 ..... 350 F  
(3 exemplaires servis par numéros)  
Cotisation au CIII ..... 120 F

☐ Association, entreprise, centre documentaire :  
Abonnement à Terminal 19/84 ... 350 F  
Cotisation au CIII ..... 120 F

(TVA 4 % inclus)

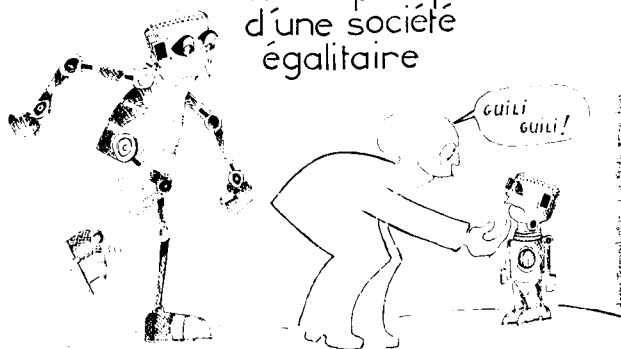
Chèques à l'ordre du CIII, 1, rue Keller 75011 Paris

Abonnement étranger Europe ..... + 20 F

Autres pays par avion ..... + 50 F

# II<sup>e</sup> RENCONTRE : INTERROGATIONS SUR LA TECHNOLOGIE

dans la perspective  
d'une société  
égalitaire



## 9 10 11 JUIN

pour tout contact:

au

A.D.I.C.

IBP 493

63013 Clermont-Fd

château de Ligoure

837 Le Vigen

17 Km Limoges

### Le billet de Jean Chesneaux

« Cette guerre thermo-nucléaire totale, est-ce donc un jeu, est-ce la réalité » demande l'enfant à l'ordinateur...

« Quelle est la différence » répond WOPR (War Operation Plan Response), l'ordinateur omnipotent du NORAD, QG américain de l'Atlantique Nord.

Avec ces deux répliques, le film Wargames pose la question centrale de l'informatisation militaire : celle de la réduction du destin de l'humanité à des logiciels et à des programmes. Faut-il soumettre notre « entendement » à ceux-ci, comme le proposent explicitement les Glücksmann et les Montand ? Faut-il au contraire défendre l'originalité irréductible de l'entendement humain, et donc refuser un tel transfert de compétence ?

Wargames va donc beaucoup plus loin, que ne pouvait le faire craindre son scénario mi-Faust mi-Babbitt : un peu de savant fou qui perd le contrôle de son robot, un peu de bonne Amérique au civisme simpliste et salvateur. Le film matérialise devant nous, avec une précision dont nous savons qu'elle n'a rien de futuriste, le vertige technologique de la guerre planétaire d'extermination. Il nous aide à secouer le « Big little sleep » auquel s'est heurté le scénariste Walter Parker\*, l'auto-engourdissement face aux démenches incontrôlés d'Overkill des missiles d'Est et d'Ouest.

Dans le film comme dans la réalité, ni le Sénat de Washington ni le Comité central de Moscou n'interviennent : les délais sont trop courts. C'est cela qui compte, plus que les discussions techniques sur la capacité d'auto-verrouillage d'un tel ordinateur. Charles Hernu ne s'y est pas trompé : « Ce film ment, sur une technologie et une science d'avenir dont la France a absolument besoin », a-t-il déclaré aux enfants de l'Ecole Alsacienne (on reste entre soi...), avec qui il visionnait le film\*.

Déchance des gouvernements responsables, toute-puissance des enfants irresponsables. Avec David, le jeune informaticien-prodige du film, c'est toute une génération qui bascule dans l'ère des « technologies de pointe aux capacités illimitées », mais dans des conditions de totale impréparation politique. « Jeunesse, avenir du monde ! »... Quel avenir, pour quel monde ?

\* Le Monde, 15 décembre 1983.

Jean Chesneaux